

L'amant

Il était à l'arrière de la **grande** automobile noire qui est stationnée le long du mur d'un entrepôt **du bois**, habillé comme toujours dans **les** costumes de **tousseur** grège. Dans la pause du sommeil. Toujours cette même foule sur les quais au départ des paquebots de ligne. **Les églises** se mettent à tourner, elles broient, **bravent** les eaux du fleuve. On a peur, toujours à ce moment-là, on a peur, **du** tout, de ne plus revoir jamais cette terre ingrate. Et ce ciel de mousson de l'oublier. Il a dû bouger sur la banquette arrière vers la gauche pour gagner quelques secondes, et **me** voir encore une fois pour le reste de sa vie. Le vacarme immobile de machines **brandit**, devient assourdissant. Je ne le regarde pas. Quand **je vois** les yeux pour **les** voir encore, il n'est plus là. Il est nulle part. Il est parti. Je ferme les yeux dans le noir, les yeux fermés. Je retrouve l'odeur de la soie, du **tousseur** de soie, de la peau, du thé, de l'opium. L'idée de l'odeur. Il avait dû disparaître très vite après que la ligne avait été franchie par un paquebot. Et puis, pour toute la durée de ma vie, à cette heure-là du jour, la direction du Soleil s'était inversée. Des années après la guerre, la faim, la mort, **le** corps, les mariages, les séparations, les divorces, les livres, la politique, le communisme. Il avait téléphoné, c'est moi. Dès La voix, je l'avais **reconnu** : c'est moi. Je voulais seulement entendre votre voix. C'est alors que j'avais **reconnu** l'accent de la Chine du Nord. Il avait dit que notre histoire était restée comme avant, qu'il m'aimait encore, qu'il ne pourrait jamais cesser de m'aimer, qu'il m'aimerait jusqu'à la mort.

Commenté [VR1]: